

### Blason de la famille de Perellós

«Le nom de Périllos vient du vieux catalan, Perellons, qui veut dire petite poire.»

Le blason des seigneurs de Périllos arborait trois poires.

Périllos ou Perellós (en espagnol) est une ancienne commune française des Pyrénées-Orientales, en région Occitanie. La commune est rattachée le 1er janvier 1972 à Opoul pour former la commune d'Opoul-Périllos et la localité est actuellement un hameau abandonné.



Les documents historiques situent les premières traces du village, son église et quelques habitants aux alentours de du XIIe siècle. De nos jours, Périllos se compose d'anciennes habitations en ruines, d'une église romane (XIIe siècle) dotée d'un joli clocher-mur, d'un petit cimetière, de la Chapelle Sainte Barbe située sur la route en contrebas du village, et des restes du château des Perellós. Ce dernier appartient jadis au Vicomte Ramon de Périllos.

A partir du XIIIe siècle, le château sert de "porte avancée" à la forteresse de la Salvaterra ("*la terre qui sauve* ", plus connue aujourd'hui sous le nom de *Château d'Opoul*), dans le but d'empêcher toute invasion à revers par les conquérants musulmans. Le littoral marécageux rendant difficile le passage entre le Languedoc et la Catalogne, la forteresse fait alors office de vigie sur la Méditerranée et de poste de surveillance d'une frontière longtemps restée floue entre la France et le Royaume d'Aragon.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Périllos est érigé en vicomté. Son premier fils Ramon II de Périllos devient alors Gouverneur du Roussillon, mais aussi de Cerdagne, du Conflent et de Vallespir. Il hérite en outre du titre de Maréchal d'Aragon et de Sicile. Quelques années plus tard, un autre Ramon de Périllos y de Rocafull descendant de François accédera aux fonctions de Grand Maître des Chevaliers de Malte.

### **Le village de Périllos**

La commune de Périllos « Perellós en Catalan » occupe, dans les Corbières, la partie la plus septentrionale du département des Pyrénées-Orientales. Elle couvre, autour d'une petite agglomération, le village de Périllos, 1.480 hectares de terrains crétacés, dans un synclinal orienté du Sud-Ouest au Nord-Est. Ce synclinal se situe entre deux plis très lâches, la montagne de Périllos (708 m.) au Nord, et une série de buttes alignées à 400 mètres d'altitude au Sud. Il est longitudinalement drainé au Nord-Est vers l'étang de la Palme par un ruisseau qui n'a qu'une cluse à traverser pour rejoindre le niveau de la mer; au Sud-Ouest, vers le Verdoube et l'Agly, puissamment outillés pour rejoindre leur niveau de base à travers la cluse profonde d'Estagel.

Périllos, au contraire, constitue le bassin de réception des eaux du Reboul, qui rejoint l'Agly transversalement à trois anticlinaux. Ainsi ce territoire forme à l'intérieur des Corbières une section de synclinal crétacé relativement élevé (300 à 500 m.), très peu remanié par l'érosion superficielle.

L'orientation du synclinal donne, d'autre part, à Périllos, une certaine importance stratégique. En effet, le passage de Languedoc en Catalogne a toujours été difficile le long d'un littoral marécageux contre une montagne très aride. D'ailleurs, il était facile de veiller sur ces Thermopyles au niveau du château de Salses, et tout naturellement les invasions du Nord devaient s'efforcer de prendre le Roussillon à revers. Or, chaque synclinal des Corbières conduit d'un étang (étang de Sigean, étang de La Palme, étang de Leucate) au cours moyen de l'Agly. Le synclinal de Périllos est lié à l'étang de Sigean par le col de Feuilla (250 m. d'altitude) et le sentier de Feuilla qui passe à 500 m. d'altitude au pied de la montagne de Périllos.

Il peut être également utilisé à partir de l'étang de La Palme, par le col de Treille (300 m. d'altitude), et il double le synclinal d'Opoul auquel il accède par un col à 300 m. d'altitude, d'où on peut rejoindre, soit l'étang de La Palme, soit l'étang de Leucate (col de Joué à 210 m. d'altitude). De Périllos, les infiltrations humaines rejoignent sans difficulté l'Agly par le sentier d'Auriol, à 340 m. d'altitude. Une telle position dans une région qui fut frontière pendant dix siècles, à l'origine de notre histoire nationale, explique que le nom de Périllos nous soit d'abord connu par une famille féodale et un château. Ce sont les seigneurs de Périllos qui furent, jusqu'à la Révolution, les seuls propriétaires de la commune; c'est la chapelle du château qui fut, à l'origine, l'église paroissiale, et l'agglomération ne fut pas autre chose que le château et ses dépendances.

Bien placé pour surveiller les voies d'infiltration du Languedoc vers le Roussillon, Périllos n'en est pas moins à l'écart des grandes routes jalonnées par l'étape millénaire de Salses ou allongées dans la vallée de l'Agly et de ses affluents. Dans ces régions méditerranéennes, où la vie sociale supporte mal l'isolement, le domaine de Périllos n'était pas assez vaste pour nourrir une grosse agglomération. L'abus de l'endogamie et la surpopulation devaient éventuellement y faire de graves ravages.

Il faut attendre la féodalité pour que Périllos entre dans l'histoire. En effet, en 1114, un Bertrán de Perellos est présent à la consécration de l'église de Salses.

Le château de Périllos n'était certes pas une grande forteresse. Les ruines qui en restent laissent le témoignage d'un modeste donjon flanqué d'un logement de quelques mètres carrés, autour duquel le village (quatre ou cinq maisons) s'est agglutiné. Nous sommes nettement en présence d'un poste avancé, installé peut-être pour éviter au Roussillon d'être pris à revers par des incursions musulmanes débarquées sur le bord des étangs. En tous cas, au XIIe siècle, le seigneur de Périllos apparaît comme un vassal du comte de Barcelone. Lorsque le comté de Catalogne est annexé au royaume d'Aragon (1172), les seigneurs de Périllos sont appelés à devenir les sentinelles d'Aragon contre les éventuelles interventions françaises dans le Midi.

De 1276 à 1344, la création du royaume de Majorque ne semble pas avoir modifié cette politique. Néanmoins, depuis 1242, la situation de Périllos avait évolué par le développement d'une citadelle royale à l'ancien oppidum d'Opoul. Le roi Jacques 1er d'Aragon, qui avait eu l'initiative de cette « sauveterre », voulait par là affirmer l'emprise du pouvoir central sur la féodalité (il était explicitement fait appel aux habitants de Périllos) mais aussi créer sur les frontières de ses états une place forte autrement équipée que le château de Périllos.



*Château de la « Salvaterra » Perellós*

Perellós était jadis le siège d'une seigneurie. Jean 1er d'Aragon l'érige en vicomté au XIVe siècle en remerciement pour service rendu par Raymond de Perellós, qui en devient donc le premier vicomte

Je vais d'abord traiter de la très illustre famille des Perellós, dont le principal personnage est Ramon Bertrán de Périllos, aussi nommé Don Ramon de Perellós et il faut noter que ce nom de famille de Périllos a été appelé en espagnol Perellós. Cependant, en France, cette ancêtre a été nommé Ramon Bertrán de Périllos. Cette maison de Périllos dont est issue notre histoire, provient de la maison notable et principale de « Chorson » Torson premier Comte de Toulouse. Ce comte Torson était un chevalier très courageux et un prince très distingué, dont sont descendant les Périllos.

## Les sources

Les sources pour cette enquête sont diverses : les Archives nationales, comme le carton J 1050, qui contient entre autres : « 47. 1er mai 1393. Acte de vente, par le roi Jean (1er) roi d'Aragon, comte de Roussillon et Cerdagne, à Ramon, vicomte de Perillos et de Rodez, de son château et fief d'Elle (Ille-sur-Têt). — Copie coll. par un notaire de Perpignan le 12 mai 1688. » et « 48. 25 janvier 1438.

Acte par lequel François de Fenouillet, vicomte de Perillos, s'engage à payer à Francisco Dalcamora, de Barcelone, certaines sommes à lui dues par Louis, vicomte de Perillos et de Rodez, sur le fief d'Elle (Ille-sur-Têt). — Copie coll. par le même notaire, même date (la pièce est liée à la précédente) » En plus, il y a la généalogie « officielle » de la famille et des documents historiques, trop nombreux pour les identifier ici. On note, entre autres, L'Héraldique & Généalogie (1988 & 1989), Grand dictionnaire historique (10 tomes) de Louis Moréri (Paris, 1759), le Gran Enciclopèdia Catalana, etc. En plus, nous avons utilisé des documents historiques qui ajoutent des détails sur les lieux et les événements, plutôt que sur la généalogie de la famille.

## Les origines

Après avoir été la capitale du royaume wisigoth, Toulouse demeure la grande métropole de la France du Midi. Le comté de Toulouse est donc une principauté territoriale qui s'étend selon les époques sur toute l'Aquitaine ou une grande partie du Languedoc et contient même des terres au-delà du Rhône. Dès l'époque mérovingienne, un comte ou duc est placé à Toulouse, alors capitale de l'Aquitaine entière.

On ne connaît que peu de choses de la vie de Torson « Chorson ». C'était un Franc qui avait participé à la conquête de l'Aquitaine au côté de Pépin le Bref vers 767-768. Son nom est mentionné dès 778 comme comte de Toulouse dans la liste des comtes appelés par Charlemagne pour la naissance de son héritier, Louis le Pieux. Il est appelé *Chorso dux Tholosanus* dans la *Vita Hludoivici* en 789.

Torson était régent d'Aquitaine durant les premières années du règne de Louis le Pieux jusqu'en 781, date à laquelle ce dernier lui succède à ce poste. Après la bataille de Roncevaux en 778, les Vascons pénètrent en Aquitaine. En 785, Torson fait la conquête de la ville de Gérone et de sa région, qui est confiée avec le Besalu et l'Empuries au noble Goth Rostaing. Mais en 788 il est capturé par le Vascon Aldaric et fait serment d'allégeance au duc de Vasconie Loup II, lequel le libère une fois l'hommage prononcé. Adalric est banni de l'Aquitaine par Louis le Pieux pour sa mauvaise action.

La tradition dit que les Perillos descendent de ces comtes de Toulouse, au temps de Charlemagne et qu'un descendant, un certain Ramon Beltran, était le premier à devenir un "Perellos", à cause de ses efforts sur le champ de bataille « perilleux ». Cela est décrit dans la généalogie « officielle ». Ce texte parle de Torson, qui était chevalier au temps de Charlemagne, vers 770. Il était devenu comte de Toulouse en 778, et déposé en 790. Ses successeurs se nomment Isauredo, Bertran, Guillermo, Remon de Sanguil, Guilien, Ponce, Aymerico et Ramon/Remon.

Cette histoire est tout à fait vraie – la question est de savoir si les Perillos sont vraiment descendus de ce Torson comme l'affirme le texte. Si oui, on note que Torson lui-même est un descendant de Charibert II, le Roi d'Aquitaine (629-632) qui était l'arrière-arrière petit fils de Clovis 1<sup>er</sup> (466-511), premier roi des Francs saliens.

## Les comtes de Toulouse.

La famille des futurs comtes de Toulouse apparaît vers 840 quand Pépin II nomme Frédelon, jusque-là comte de Rouergue. Dans cette famille, on trouve bien sûr beaucoup de Ramon, ou Raymond. Frédelon est remplacé en 852 par son frère Raymond I. Frédelon se rallie à Charles le Chauve, qui le confirme dans ses fonctions en 845 et nomme son frère Raymond comte de Quercy. À la mort de Frédelon (vers 852), Raymond lui succède, mais est évincé en 863 par Bernard de Septimanie et meurt l'année suivante.

Comme nous le voyons par une très ancienne généalogie des comtes de Toulouse, ce Torson, fut un chevalier de l'empereur Charlemagne qui après avoir subjugué l'Aquitaine, par le roi Pepin le Bref, son père qui vainquit le duc Gayfredo, ordonna neuf comtes dans cette province de la lignée des Francs : qui étaient les suivants : Humberto comte de Beses, Albon comte de Puytiers, Rogiero comte du Limousin, Guido comte de Périgord, Yterio comte d'Albernia, Bulo comte de Valoys, Anon comte d'Albi, puis comte de Burdeus, et Torson comte de Toulouse et tous ses seigneurs prêtent allégeance à l'empereur Charlemagne sous la domination de son fils Louis le Pieux roi de France.

Après une guerre contre le comte d'Auvergne, Bernard Plantevelu, le fils de Raymond, Eudes, se réinstalle à Toulouse et y exerce son pouvoir d'une manière relativement indépendante.

Son fils Raymond II lui succède, puis son petit-fils Raymond III Pons, qui annexe la Septimanie et étend sa suzeraineté sur l'Albigeois, le Rouergue et le Quercy. Raimond III (Raymond Ponce III) (né 923 – mort 969), était le père de Raimond Ponce & Guillermo Tallaferro III (Guillaume Taillefer), ce dernier né vers 947. Le comte de Toulouse Guillaume Taillefer (†1037) épouse Emme, fille du comte d'Arles, Roubaud II. De ce mariage vient une revendication par la famille de Toulouse d'une partie de l'héritage provençal, revendication qui conduit à l'accord de 1125 par lequel le comte de Toulouse reçoit, avec le titre de marquis de Provence, les régions au Nord de la Durance et Beaucaire, pendant que le comte de Barcelone, Raymond Bérenger Ier, dont la femme est héritière d'une branche cadette, garde un comté de Provence organisé autour des comtés d'Arles et de Forcalquier. L'accord est précisé en 1174. La famille reste au pouvoir durant les siècles successifs, avec les autres Raymond au premier rang de l'histoire de Toulouse.

La ligne des Perillos se dirige, quand même, vers Raymond IV, qui dans la généalogie Perillossien « officielle », devient « Ramon I ». Il devient comte en 1088, à la mort de son frère Guillaume IV et acquiert le Rouergue et le Narbonnais, ainsi que les droits sur de nombreuses villes du bas Languedoc. On peut se demander si parmi ces villages se trouvait celui de Périllos. Plus tard, il participe à la première croisade et il se distingue dans les batailles d'Antioche, Jérusalem, et meurt dans le siège de Tripoli le 28 février 1105. Mais ce ne sont pas ses exploits sur le champ de guerre, mais sur le plan marital qui nous intéressent. Le premier de ses mariages est annulé vers 1061. Il a aussi un fils "hors mariage", Beltran/Bertrand. Il se marie ensuite avec Sancha ou Ermesenda d'Aragon, créant une alliance entre les Aragon et Toulouse.

Bertrand part à son tour à la Terre Sainte, ou il fonde le comté de Tripoli en 1109 et laisse Toulouse à son frère Alphonse Jourdain. Il devient comte de Tripoli et est mort 1112. C'est avec cet homme que nous trouvons le dernier descendant de la famille de Perillos. Déjà, en 1100, un "Raimundus Segarii de Perelons" était seigneur de Perillos. A ce moment, on sait qu'Opoul est connu comme Oped, retrouvé dans un leg d'Arnau Guillem de Salses à son fils Oliba. Il lui cède un alleu à Opoul et le château de Salses.

C'est en 1114 qu'un Ramon de Perillos est présent à l'inauguration de l'église de Salses. Il est nommé comme étant un vassal du comte de Barcelone. Quand, en 1172, la Catalogne est annexée par Aragon, les Perillos deviennent des vassaux des rois d'Aragon. Ce comte, Don Beltran « Bertrand » de Tripoli frère d'Alphonse Jourdain, a été vu à Barbastro entre les années 1114 et 1116.

## Les origines des Perellós

Bien qu'il y ait des sires à Perillos, en 1148, on note que l'ancienne chapelle appartient au prieuré d'Espira-de-l'Agly, qui depuis 1134 est dans la propriété de l'évêché d'Elne, qui y adjoint un prieuré des moines augustins. On sait que, dans son alliance avec les augustins en 1136, le prieuré ne cesse de prospérer et reçoit de nombreux biens en Roussillon et en Cerdagne. Quand on note alors l'appartenance de Perillos au prieuré en 1148, la logique nous informe que les deux endroits étaient parmi les « profits » des moines augustins.

La terre de Perillos ne contient, à ce moment, pas le plateau de « Salveterra », comme on le retrouve plus tard dans l'histoire. Ce qui est quand même assez intéressant, c'est qu'en 1215, on retrouve toujours la mention d'une l'église sur ce plateau appartenant aussi au prieuré d'Espira-de-l'Agly. Les sires d'Opoul et de Perillos à cette époque semblent ne pas être en charge des églises sur leurs territoires. En 1246, Jacques I le Conquérant décide d'établir un village et Opoul devient une ville royale, une situation qui durera jusqu'à la Révolution. Il rébaptise alors le lieu qui s'appellera désormais Salveterra. Opoul est né ; Perillos continue à exister.

Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'histoire « officielle » recommence, et on note l'existence de trois frères de cette famille de Perillarch: Ils s'appellent :

1. Ramon Beltran de Perellos
2. Beltran Claquin ou Claqui, qui sert le roi de France.
3. Francisco Beltran de Perellos le plus jeune de la fratrie

Reprenons le premier membre de la famille connu qui était Don Ramón Bertrán de Perellós l'aîné de la famille, qui avait deux autres frères. Le premier qui se nomma Bertrán de Claqui, partit en guerre avec le roi de France contre le roi d'Angleterre au pays de Galles. Et comme il y avait aussi des guerres en Espagne appelée « Reconquista », Don Ramón Bertrán accepta lui de venir en Espagne pour prouver sa fortune et gagner sa renommée et il amena avec lui Don Francisco de Bertran, son autre jeune frère.

Après plusieurs jours de marche, les deux frères Don Ramón Bertrán et Don Francisco Bertrán sont arrivés en Principauté de Catalogne vers 1312 où le roi d'Aragon les a reçus avec bienveillance, car Don Ramón Bertrán était un beau chevalier de visage et de conversation douce, et avec cela, il était un homme fort et courageux et de plus, il était déjà connu dans ces exploits passés.

De la lignée des seigneurs de Perellós et plus tard, la vicomté de Perellós, commence donc par Ramón Bertrán de Perellós, sujet du roi de Majorque dans le Rosselló "Roussillon".

En raison d'un problème de territoires avec Guillem de Canet, Ramón Bertrán de Perellós a dû être exilé; Le roi Sancho I y fit la paix et le recommanda à Jacques II roi de Catalogne-Aragon pour l'expédition en Sardaigne, où il servit avec des chevaux armés et des soldats (1324).

Malgré cela, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, Raymond de Périllos est désigné comme « seigneur du misérable village de Perillos ». Mais à la fin du même siècle, on le trouve parmi les plus hauts rangs de la noblesse Aragonaise. Comment la famille a grimpé l'échelle de la noblesse reste encore une énigme, même si leur position de « famille qui possède des territoires frontières » ne pouvait être sous-estimée

Ramon I Perellós avait deux fils: l'aîné Ramon II de Perellós marié avec Constance de Manresa père d'Alienor de Perellós et de Manresa et Constance de Perellós et de Manresa, pour qui la baronie (plus tard le vicomté) de Jóc « Joch » a été transmise à leurs descendants "les Perapertusa" et le cadet Francesc I marié avec Catherine de Fenouillet, (décédée avant 1353), mère de Francesc de Perellós, à l'origine de la lignée valencienne du Rabassa de Perellós et Ramon III, qui a hérité du vicomté de Perellos, de Roda, de Millas, de Céret et d'Argelès. Parmi les autres enfants d'elle-même ou d'une deuxième femme, non identifiés, il y avait l'archevêque Michel de Perellós, Yolande de Perellós qui était une religieuse de Valldonzella et abbesse (1419 ) de Vallbona et Ponç de Perellós, père de Joana de Perellós.

Raymond Bertrand de Perillos né vers 1290 et décédé en 1352, Seigneur de Perellos en 1320 et Seigneur de Millars » a au moins deux fils : Raymond II, l'aîné, et François fils cadet dont sera issue deux branches distinctes.

### **Descendance de Raymond II de Perellós**

On retrouve la première mention de Ramon II fils aîné qui est mort en septembre 1384. De 1351 à 1353, il est magistrat en chef du Conflent (situé dans l'actuelle Catalogne du Nord (Pyrénées-Orientales) qui correspond historiquement à la vallée de la Têt (Tet en catalan) et ses alentours entre Rodès et Mont-Louis (Montlluís). En amont, c'est la Cerdagne (Haute Cerdagne), en aval, le Ribéral (Riberal). Sa capitale est Prades (Prada). Le Conflent est dominé par le Canigou (Canigó)). Il est aussi conseiller royal et bras droit du Roi Pierre III de d'Aragon. Pour ses compétences, il est envoyé en Angleterre et en Avignon comme diplomate par le roi, qui lui accorde toute sa confiance. Plus tard, il est envoyé en mission à Pise (Italie), pour rassembler des fonds pour l'entretien des soldats du vicomte Bernat de Cabrera (1354).

**Raymond II de Perellos.** Gouverneur du Roussillon, de Cerdagne, du Conflent et de Vallespir.

Le territoire d'origine du vicomté, à sa création, comprenait les territoires de Perellós , Millars , Sant Martí de la Riba , Nefiac , Reglella , Sant Marçal , Montner et Céret .

Raymond II de Perellos, fils de Raymond Bertrand, seigneur de Perellos et de Millars, commence à être mentionné en 1349, avec le titre de seigneur.

Il fut viguier de Conflent pendant les années de 1351 à 1353. En 1355, il porte le titre d'uxer (huissier) d'armes du roi d'Aragon.

A cette époque, il était déjà marié avec Isabelle, fille aînée de Roger de Rouvenac et clame de la moitié de la seigneurie de Joch «commune française située dans le département des Pyrénées-Orientales, en région Occitanie » , dont il acheta lui-même l'autre moitié le 9 mars 1357, à André de Fenouillet, vicomte d'Ille-sur-Têt et de Canet.

Le 7 mai 1359, le roi Pierre d'Aragon nomma le seigneur Raymond II de Perellos châtelain de Rodès, en remplacement du damoiseau Pierre de Millars, natif de Perpignan, qui devait passer dans l'île de Sardaigne. Cette châtelainie comprenait alors le bailliage des lieux de Rodès, Ropidera et Vilella.

Le 20 juin 1362, le roi ajouta trente livres à son salaire de châtelain qui était de quarante livres, à la condition qu'il entretiendrait un service de plus pour la garde du château. Enfin, le 6 mai 1370, le même roi concéda au chevalier Raymond de Perellos et à ses successeurs à perpétuité, la châtelainie du château de Joch et Rodès, avec cent livres de salaire par an à prendre sur les revenus royaux de Rodès et de Ropidera, à la condition que, si son successeur était une femme ou un mineur (comme il arriva à la mort de Raymond) il y serait nommé un autre châtelain, sur l'avis du roi.

Ce privilège donnait, en outre, des droits vraiment exorbitants à Raymond II de Perellos, qui pouvait, du haut des fortifications de Rodès, faire la guerre ou la paix contre tous ses ennemis, sauf le roi et les habitants de Rodès qui étaient d'ailleurs tenus de faire le service de garde du château comme précédemment.

Le roi d'Aragon conservait, outre le droit de fief, la haute juridiction du château de Joch et de son territoire. Cette part de seigneurie fut aliénée par acte fait à Tortose, le 8 janvier 1365. Le roi Pierre le Cérémonieux vendit à perpétuité en libre et franc-alleu à Raymond de Perellos (les lieux et toute autre juridiction qu'il possédait au dit château) pour le prix de 8000 livres de Barcelone. Raymond de Perellos avait aussi acquis, on ne sait de qui ni quand, le lieu de Glorianes.

Par une charte du 5 janvier 1376, le roi Pierre d'Aragon nomma Raymond II de Perellos, son conseiller et « uxer » Huissier d'armes, aux fonctions de gouverneur de Roussillon et Cerdagne, en remplacement d'Arnau d'Orcau. Il conserva ces fonctions jusqu'au dernier jour de son existence, c'est-à-dire jusqu'à la fin de septembre 1384. Le 5 octobre suivant, le roi d'Aragon ordonna pour successeur Gilabert de Cruilles. Isabelle de Rovenac, épouse de Raymond II de Perellos, était décédée vers l'an 1378 et comme elle ne laissait pas de postérité, elle avait laissé sa succession à sa sœur Esclarmonde de Lluçnia. Celle-ci fit abandon de ses droits sur la seigneurie de Joch à Raymond II de Perellos, le 23 février 1383. Raymond II de Perellos s'était remarié aussitôt après la mort d'Isabelle, avec Constance de Manresa (fille du chevalier Ferrer de Manresa, conseiller du roi) qui semble avoir appartenu à la famille de Marimon, de Barcelone. Il eut deux filles de ce nouveau mariage, Eléonore et Constance.

*Archives des Pyr.-Or., B.121, 133, 136, 142, 145, 153, 190, 209, 232. -ALART, La baronnie de Joch, dans l'almanach Le Roussillonnais, année 1879.*

Éléonore de Perellos, fille aînée Raymond II, recueillit sa succession et posséda la seigneurie de Joch pendant soixante-quinze ans. Elle et sa sœur Constance restèrent d'abord sous la tutelle de leur mère Constance, de leur cousin Raymond de Perellos, vicomte de Roda, et de Ferrer de Marimon y de Manresa, citoyen de Barcelone, qui était le neveu de leur mère (fils de la sœur de Constance de Manresa, Guillemoneta. Plus tard, en 1393, le gouverneur du Roussillon leur donna pour tuteur leur oncle, Pons de Perellos, majordome du roi d'Aragon. Ce fut en cette qualité que Pons de Perellos prit possession des lieux de Joch, Finestret et Sahorre, le 22 septembre 1393.

Le même jour il fit l'inventaire des biens de ses deux nièces, se composant de la seigneurie de Joch, Finestret, Sahorre, du territoire de Glorianes avec ses revenus, du mas de Darnach, au territoire de Saint-Jean-la-Cella.

Depuis la mort de Raymond II de Perellos en 1384, la châtelainie de Rodès « commune française, située dans le département des Pyrénées-Orientales en région Occitanie » était régie par des commandants que nommaient les tuteurs de la dame de Joch; mais le Domaine royal ne pouvait pas laisser entre les mains d'une femme la garde d'une forteresse aussi importante que l'était alors celle de Rodès.



Jean 1<sup>er</sup> d'Aragon racheta cette châtelainie et la revendit, le 10 mars 1393, avec la seigneurie de Rodès et de Ropidera, pour sept mille florins, à Raymond de Perellos (neveu de Raymond II), vicomte de Roda, à qui il devait des sommes considérables, de sorte que, pour pouvoir payer le prix de la châtelainie à Éléonore, le roi dut vendre, le 1<sup>er</sup> mai 1393, les lieux et château de Llo au même vicomte pour vingt mille sols barcelonais. Le 10 novembre 1393, le roi d'Aragon vendit à Pons de Perellos, tuteur de la dame de Joch, la seigneurie de Rigarda, de Glorianes, de l'Alzina et de Sahilla, pour la somme de sept mille sept cents sols.

Ces lieux furent plus tard acquis par les barons de Joch. Cependant les deux filles de Raymond II de Perellos étaient devenues majeures et ce fut la cadette qui fut mariée la première. Constance de Perellos la fille cadette de Raymond II de Perellos, épousa Bernard-Bérenger de Perapertusa, fils de Guillaume de Perapertusa, seigneur de Rabouillet, Roca vert, Sequera, Prats et Trévillach, au pays de Fenouillèdes. Elle lui apporta en dot trente mille sols barcelonais. Le contrat de mariage fut passé à Millas, le 20 août 1401, et les descendants de Constance héritèrent en 1449, de la baronnie de Joch. Quant à Éléonore, elle épousa au mois d'avril 1404 son cousin, le chevalier Michel de Perellos, fils aîné de son tuteur Pons et de Marie de Steenhoont.

Le 24 novembre 1406, Éléonore de Perellos prêta hommage et serment de fidélité pour la moitié du château de Joch, à Jean de Foix, vicomte de Castellbo. Le mariage de Michel de Perellos ne fut pas de longue durée et ce seigneur mourut dans le courant de l'année 1407, sans laisser de postérité. Devenue veuve, Éléonore de Perellos convola en secondes nocces, quelques années après, avec le chevalier Bérenger de Vilaragut, descendant d'une ancienne et noble famille catalane. A partir de 1418, Bérenger de Vilaragut s'attacha à relever la baronnie de Joch qui avait dépéri depuis la mort de Raymond II de Perellos. Il soutint plusieurs procès contre ses voisins, notamment contre les habitants de Vinça.

Il eut surtout un grand procès vers 1432 au sujet des limites de cette ville, mais après de longues enquêtes et procédures, il ne paraît pas qu'il y ait eu de sentence, et les choses demeurèrent dans l'état où elles étaient auparavant. Vers 1440, les barons de Joch acquirent la seigneurie de Rigarda et de Glorianes. Dans un acte du 15 mars 1442, Bérenger de Vilaragut est appelé «seigneur des lieux de Joch, de Higarda, de Finestret, de Sahorle, camerlingue et conseiller de la Reine, attaché continuellement à son service et à sa cour. »

Éléonore de Perellos était veuve de Bérenger de Vilaragut en 1449. Elle n'eut pas d'enfants de son second mariage. Elle est encore mentionnée comme vivante le 10 janvier 1458, mais elle mourut dans le courant de la même année ou au commencement de l'année suivante, car il est déjà question de son successeur, en juillet 1459. Son héritage revint naturellement aux enfants de sa sœur, Constance, mariée à Bernard-Bérenger de Perapertusa. Celui-ci étant décédé au mois d'avril 1413, Bernard-Bérenger II de Perapertusa y de Perellos, un de ses cinq enfants, recueillit la succession d'Éléonore de Perellos, dans le courant de l'année 1459.

*ALART, La baronnie de Joch, dans l'almanach Le Roussillon-nais, année 1880.*

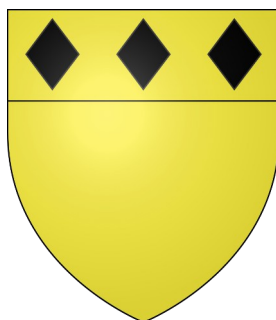
**Constance de Perellos y de Manresa** fille de Raymond II, est née vers 1380, elle s'est mariée en 1401 avec Bernard-Bérenger de Perapertusa « Peyrepertuse », Huissier d'Armes du roi et sa sœur Éléonore de Perellos, née vers 1385, est décédée en 1456 (à l'âge de peut-être 71 ans), a été mariée en 1404 avec Michel de Perellos son cousin.

Avec sa sœur Constance, Éléonore était sous la tutelle de leur mère et de leurs cousins Raymond de Perellos et Ferrer de Marimon i de Manresa (1390). Le roi leur achète le domaine du château de Rodès et leur vend la propriété foncière perpétuelle de Llo.

Quand les cousins de Constance et d'Éléonore partent en Sardaigne avec le roi, le monarque nomme un autre cousin, Pons de Perellos, comme précepteur. Selon la volonté et le testament de leur père, Éléonore était promise à Michel de Perellos qui l'a épousée en 1404, devenant sa veuve en 1407. Elle épousera plus tard, Bérenger de Vilaragut, qui est décédé en 1449.

Constance de Perellos y de Manresa avait épousée Bernat-Bérenger de Perapertusa en 1401, et leurs enfants étaient des prétendants au domaine d'Éléonore (sœur de Constance), qui n'eut aucun enfant. Le Roi Alphonse a décidé qu'Éléonore morte, la reine hériterait de ses domaines. Cependant, ceux-ci ont été réclamés par François de Perillos y Rocaberti, le quatrième vicomte de Rueda, suite à une donation faite à son grand-père Raymond 1er de Perellos, et aux terres qui lui ont été accordées en 1452. La concession est entrée en vigueur au moment de la mort d'Éléonore. Néanmoins, quelques années plus tard, le reviendra à la famille de Perapertusa « Peyrepertuse ».

La famille de Perapertusa remonte avec Pierre-Amiel, Coseigneur de Peyrepertuse un des fondateurs de cette famille, fils d'Ermengarde, fait en 1018 hommage à Bérenger, vicomte de Narbonne, pour des possessions qu'il a dans cette ville. En 1017, il est cité au côté du comte de Besalù dans une charte. Il semble que dès 1020, Pierre-Amiel réside à Narbonne, ce qui pourrait présager une origine familiale de haut rang. Le château de Peyrepertuse est un château dit « cathare » situé dans le département de l'Aude en région Occitanie



Blason de Perapertusa

**Bernard-Bérenger II de Perapertusa** Vicomte de Joch, seigneur de Rebollet, Sequera, Prats et Trevillach de Fenouilledes

Bernard-Bérenger I fils de Guillaume, seigneur de Rabouillet, Rocavert, Sequora, Prats et Trévillach au pays de Fenouillèdes, fut huissier d'armes du roi d'Aragon. Une lettre de Martin 1er, roi d'Aragon, comte de Barcelone, datée de Catane, le 21 août 1396, lui conféra à vie, l'office de garde des port et des côtes maritimes des comtés de Roussillon et de Cerdagne.

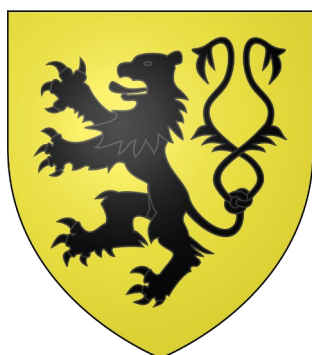
Le 11 août 1401, Bernard-Bérenger I de Perapertusa épousa à Millas, Constance fille de Raymond II et cousine germaine de Raymond III de Perellos, vicomte de Roda. Celle-ci lui apporta en dot, avec ses bijoux, trente mille sols barcelonais. Elle était déjà veuve, au mois d'avril 1413. Cinq enfants étaient issus de leur union: Guillaume, Bernard, Marguerite, Éléonore et Constance.

Le beau-père de Constance, Guillaume de Perapertusa, seigneur de Rabouillet, mourut vers l'an 1426, et le fief de cette seigneurie fut reconnu au roi de France par Guillaume de Perapertusa.

**Bernard-Bérenger II** fils de Bernard-Bérenger et de Constance, seigneur de Rabouillet et autres lieux, recueillit aussi la succession de sa tante Eléonore de Perellos, dans la baronnie de Joch, en 1459. Il épousa Aldonza.

Bernard Bérenger I de Perapertusa fit donation de ce dernier fief à son fils Guillaume (frère de Bernard-Bérenger II) qui était marié en 1463 avec Antoinette, fille de François Sampso, citoyen de Gérone. Guillaume prenait dès cette époque le titre de (seigneur de Joch) mais son père le portait aussi en même temps et il survécut à son fils, qui paraît être décédé sans enfants vers l'an 1474.

Par son testament de l'an 1476, Bernard-Bérenger II de Perapertusa, baron de Joch et de Rabouillet, fit des fondations de messes et d'un anniversaire dans la chapelle de Sainte-Marie de Saint-Paul-de-Fenouillet. Il avait fixé sa résidence au château de Joch, où il mourut au mois de mars 1485. Avec lui s'éteignit la branche masculine des Perapertusa qui avait occupé de temps immémorial la seigneurie de Rabouillet.



Blason de Bruyères-Chalabre

Gaston de Bruyères-Chalabre « de Perapertusa », baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats

**Constance de Perapertusa**, fille unique de Bernard Bérenger II de Perapertusa avait épousée le 12 août 1452 à Chalabre (11) Roger Antoine de Bruyères, seigneur de Chalabre.

**Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa** est un descendant direct de lignée masculine de Pons de Bruyères (dit Thomas) qui était originaire de l'île de France dans le 91 (Bruyères-Le-Châtel). Un de ses aïeux prit en 1089 le nom de Bruyères le Châtel, d'une terre dont il avait reçu l'investiture de Beaudoin comte de Flandres, son oncle, et tuteur de Philippe 1er.

Pons de Bruyères était le lieutenant de Simon de Montfort et en 1209 Pons de Bruyères (dit Thomas) sous les ordres de Simon de Montfort avec 6000 hommes dans la croisade dans le Languedoc contre les Albigeois (Cathares) a pris en 1210 plusieurs châteaux dont celui de Puivert qui se rendit après 3 jours de sièges.

Le comte Simon de Montfort pour sa victoire, lui fit don de deux baronnies celle de Puivert et Chalabre.

Roger Antoine de Bruyères-Chalabre et Constance de Perapertusa eurent plusieurs enfants. Bernard Bérenger de Perapertusa, désigna, en mourant, le fils cadet de Constance de Perapertusa et de Roger Antoine de Bruyères-Chalabre, Gaston de Bruyères-Chalabre, pour son héritier, à la condition de prendre le nom et les armoiries de la maison de Perapertusa.

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa héritier de la maison de Perapertusa, baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats né en 1460 se maria avec dénommée Yolande et porta le nom de Perapertusa. Ils eurent neuf enfants dont Éléonore de Perapertusa.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa était le petit-fils de Bernard Béranger de Perapertusa y de Perellos par sa mère. Celle-ci lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet, le 15 juin 1485 mais Gaston de Perapertusa n'est connu comme seigneur de ces lieux que par un acte du 8 mars 1490, par lequel ce chevalier nommait un procureur pour reconnaître en son nom le fief de la moitié du château de Joch à la reine de Navarre, vicomtesse de Castellbo.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa devait être d'un âge assez avancé à cette époque et il avait plusieurs enfants: François, Françoise, Guillaume, Jean, Jeanne, Stéphanie, Agnès, Eléonor et Isabelle. Au mois d'avril 1502, Jeanne de Perapertusa, fille de Gaston, épousa François d'Oms, fils de Guillaume d'Oms, seigneur de Santa-Pau. Gaston de Perapertusa fit son testament au château de Joch, le 25 février 1505 et désigna comme exécuteurs de ses dernières volontés, son épouse Yolande, Jean de Bruyères, seigneur de Chalabre, son frère aîné, et François d'Oms, son beau-fils. Il fit divers legs à ses filles, dont deux, Isabelle et Eléonore qui prirent l'habit religieux au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. Il laissa cinq mille florins et ses armes à son fils Guillaume, trois mille florins à son autre fils Jean qui embrassa la carrière ecclésiastique, et les revenus de la baronnie de Joch à son épouse Yolande, sa vie durant.

En 1503 Gaston de Bruyères de Perapertusa est seigneur de Saint Paul et de Prats. Il est représenté comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats.

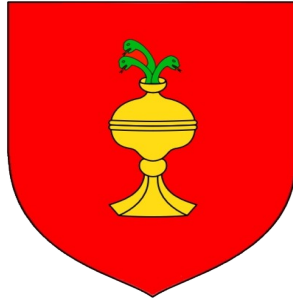
Gaston de Bruyères dit de Perapertusa demanda à être inhumé dans l'église Saint-Martin du lieu de Joch où reposaient ses ancêtres. Cette désignation s'applique à l'ancienne église paroissiale de la localité, qui était alors située au bas et en dehors du village, sur le bord du ravin de Saint-Martin. On ne trouve ensuite aucune mention de Gaston de Perapertusa et il est probable qu'il mourut peu après la date de son testament c'est à dire après 1505, mais son successeur n'apparaît qu'en 1511. Yolande, sa veuve, vivait encore en 1516.

Éléonore de Perapertusa, fille de Gaston de Bruyère-Chalabre dit de Perapertusa qui aurait certainement coulé de beaux jours dans son château de Chalabre, toute sa vie durant. Cette jeune fille de bonne famille et éduquée doit pourtant abandonner ses rêves de mariage prospère pour rentrer avec sa sœur Isabelle comme religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan qu'elle quitta pour se marier le 4 mai 1518 avec Pierre de Seragut burgès honrat de Perpignan.

**Éléonore de Perapertusa** et Pierre de Seragut eurent cinq enfants dont une fille nommée Joanna de Seragut y de Perapertusa.

**Joanna de Seragut et de Perapertusa** née vers 1530 mariée le 27 juillet 1547 à Perpignan avec Juan Genis de Vilaplana et de Masdemunt d'une noble famille aristocratique de Perpignan et eurent cinq enfants dont Angéla de Vilaplana et de Seragut

**Angéla de Vilaplana y de Seragut** née vers 1560 va se marier avec Bernat de Copons y de Trago seigneur de Malmercat et eurent deux enfants dont Onofre de Copons et Vilaplana né en 1590 qui succédera à son père comme seigneur de Malmercat et baron de Malmercat.



### Blason de Copons

Onofre de Copons y de Villaplana, seigneur et Baron de Malmercat

**Onofre de Copons y de Villaplana** marié avec Magdalena de Gay y de Ahonés fille de Thomas député général de Catalogne et seigneur de Glorieta. Il a participé au siège de Salses (1639-40) avec les frères de Magdalena, Miquel et Tomàs, qui y sont morts.

Onofre de Copons y de Villaplana et Magdalena de Gay y de Ahonés eurent deux enfants dont **Jacint de Copons y de Gay** seigneur et Baron de Malmercat né en 1620 marié avec Magdalena de Esquerrer y de Roset petite fille de Felip de Esquerrer, baron d'Argentera, Gouverneur général du duché de Cardona et administrateur de Segarra.

La descendance continue page 20

## Descendance de François de Perellós

**François de Perellós** né en 1315 et décédé en 1386 était le fils cadet de Raymond Bertrand et frère de Raymond II de Perellós, Bailli de Tautavel et de Salses (1358), Châtelain de Salses et de Tautavel (1358), « Ricos hombres » d'Espagne, Vicomte de Roda (30 mars 1366), Seigneur d'Epila (30 mars 1366), Capitaine, Ambassadeur du roi d'Aragon (après 1354), Majordome de la maison royale d'Aragon (1354), Amiral de France (1366 - 3 juillet 1368)

Il accompagna en Italie, le 4 septembre 1358, la princesse Isabelle allant se marier à Jean II Paléologue, marquis de Montferrat.

François ou Francisco pour les Espagnols, d'un simple « bailli et chatelain de Tautavel et de Salses », en 1358, il est élevé au rang de « ricos hombres » – les hommes riches –, alors la plus haute noblesse, recevant le 30 mars 1366, les villes de Roda et Epila. Il devient alors le « Vicomte de Roda » et c'est vers 1360 que se développe la fortune de la famille.

François est capitaine, homme politique et diplomate, dans le service de Pedro (Pierre) IV el Ceremonioso (Balaguer, Catalogne, 1319 - Barcelone, 1387) en Majorque, Valence, Castille et Angleterre. Il sert alors comme ambassadeur du roi Aragonais, où déjà en 1354, il est connu comme majordome de la maison royale. Il est en France pour le mariage de Louis d'Anjou avec dona Juana, la fille de Pedro IV. Après son titre de « Vicomte de Roda » en 1366, il est nommé Amiral de France par Charles V de France. Il a cette fonction jusqu'au 3 juillet 1368.

François a comme épouse Constance de Fenouillet. A cette époque, il est parfois coutume de ne pas donner la liste totale des enfants. La généalogie s'intéresse souvent plus aux fils qu'aux filles, et plus aux héritiers qu'à ceux qui n'ont rien. Dans la version officielle, on lit cette liste d'enfants:

1. Francisco Perellos (II) fils aîné,
2. Ramon Perellos (III) fils cadet, qui lui succède marié avec Sibille de Tregura
3. Brunisen (Brunissende) Perellos, qui se marie avec Aymarich de Centelles
4. Michel, archevêque d'Embrun (- 1427)
5. Pons (- 1416)
6. Yolande

Ramon III, est héritier, bien que les raisons données pour expliquer que le fils aîné ne soit pas héritier semblent différer.

**Raymond III de Perellós**, sera le premier vicomte de Perellos, vicomte de Roda, Seigneur de Millas en Roussillon, de Céret et d'Argelès.

Conseiller et ami du pape Benoît XIII (Pierre de Luna), Conseiller de l'infant d'Aragon (vers 1415), Seigneur d'Algerri, Gouverneur du Roussillon (1419), Seigneur de Castelnuovo, Lieutenant-Général de Calabre, Vicomte d'Ille-sur-Tet et de Canet (vers 1423), Vicomte d'Ager (1421), Seigneur de Clairà, de Saint-Laurent de la Salanque et d'Eus (1427), Seigneur de Thuir (1429-1429), Capitaine général de la marine (1428), Membre du Conseil royal de Gaeta (1436), Vice-Roi de Sicile, Seigneur de Castellammare di Stabia (1441), Vicomte de Périllos (Opoul-Périllos), de Rodès en Roussillon et de Millas en Roussillon, Vicomte de Joch (1357)

Fils de Francesc de Perellós et de Catherine de Fenouillet, il sera le premier vicomte de Perellós et le second de Rueda, en Catalogne. Il est éduqué à la cour de France et fut page de Charles V au service duquel se trouvait son père. En 1370, Enric de Trastàmara lui fait donation d'Igualada mais il y renonce en héritant de la vicomté de Rueda. Faisant partie de la ligue nobiliaire agissant contre les vicomtes de Cardona et de Castellbò, il est envoyé en Angleterre pour négocier une alliance avec le duc de Lancaster. En revenant de Saint Jaume de Galicia, il est fait prisonnier en 1374 à Granada. Pere III de Catalogne-Aragon obtient sa libération en payant une rançon. Trois ans plus tard, on le retrouve comme patron d'une galère du roi de Chypre puis comme majordome, cameringue et conseiller de l'Infant Joan. Ce dernier lui vend les lieux du Boulou, Thuir et Montesquieu.

En 1396, Ramon III de Perellós est envoyé en mission auprès du comte d'Armagnac et du roi de France pour tenter d'éviter une invasion. Il se trouve en Avignon, auprès du pape, au moment où meurt au mois de mai le roi Jean Ier fils de Pierre IV d'Aragon, victime d'une chute de cheval. Celui qu'on a appelé Jean le Chasseur mais aussi Jean le Négligent n'a pas été un homme d'État. Si les historiens le décrivent comme tolérant, toujours prêt à aider les démunis, il est trop léger et indécis.

Quelques jours après, le 2 juin 1396, à l'instigation des villes royales et spécialement de Barcelone, la reine Maria, l'épouse du nouveau roi Martin 1<sup>er</sup> d'Aragon dit l'Humain ou le Vieux, frère du Roi Jean I<sup>er</sup> et ouvre le procès dit du Conseil de Jean Ier dans lequel trente-quatre nobles et conseillers du roi sont accusés :

- 1) d'avoir formé une ligue pour gouverner selon leurs convenances.
- 2) d'avoir mal conseillé le roi.
- 3) d'avoir accepté des subordinations en affaires de politique, d'administration et de justice.
- 4) ils sont en outre accusés d'avoir causé ou motivé la mort du roi, intervenue sans confession.

Les prévenus sont Berenguer Marc de Montesa, Eiximen Peris d'Arenós, Eimeric de Centelles, Asnar Pardo, Bernat de Margarit, Francesc de Sagarriga, Hug d'Anglesola, Jaume de Pallarès, Ramon III de Perellós, Ponç de Perellós, Ramon Alemany de Cervelló (gouverneur de Catalogne), Guillem et Joan de Vallseca, Joan Mercader, Joan Desplà et Gabriel Cardona (juristes à la Cour), Esperandeu Cardona (vice-chancelier de Catalogne), Pere de Berga (conseiller et régent de la Chancellerie), Bartomeu Sirvent (protonotaire), Bernat Metge (secrétaire), Julià Garrius (trésorier), Joan Garrius (régent de la Trésorerie), Mateu de Lloscos (commissaire du roi de Majorque), Luchino Scarampi, Juan Don Sancho, Berenguer de Cortilles et Ramon Traginer (de Perpignan, préteurs du roi). Esperandeu de Cardona et Joan Garrius furent également accusés d'avoir empoisonné leurs épouses.

Informé de cette accusation qu'il juge inique et pour s'en libérer, Ramon III de Perellós informe le pape Benoît XIII, « qui tente en vain de l'en dissuader », qu'il va se rendre au Purgatoire pour y rencontrer l'âme du roi défunt et prouver par là qu'elle n'est pas en danger de damnation. Le roi Jean Ier, était un homme superstitieux et avait avant sa mort demandé à Ramon III de Perellós, alors gouverneur du Roussillon qu'il lui transmette les écrits d'un chevalier qui disait être allé au Purgatoire de Saint Patrick. Mais comment, de son vivant, se rend t-on au Purgatoire ?

## Voyage dans l'eau delà

Il faut savoir que, dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, court en Europe une légende d'outre-tombe selon laquelle il existe en Irlande, sur une île du lac Drag, une grotte appelée Purgatoire de Saint Patrick. Ramon III de Perellós, accompagné du chevalier Guillaume de Courcy fait le voyage en Irlande où il est aimablement reçu par le roi Nelan O'Neill. Doté d'un sauf-conduit et d'une escadre de vingt hommes, il se rend sur l'île jusqu'à l'entrée de la grotte du « Purgatoire ». Il fait son testament, assiste à une messe pour le salut de sa propre âme et adoube chevalier les deux fils Guillaume de Courcy, Thomas et Pierre. Il entre ensuite dans la grotte avec Guillaume de Courcy. Ce qui se passe dans la grotte, il le racontera à son retour d'abord au pape puis l'écrira dans un livre intitulé « Voyage au Purgatoire ». Il y explique que, parmi les âmes admises au Purgatoire, il a bien trouvé celle du roi Jean 1<sup>er</sup> lequel lui a dit qu'il était « via de salvació », n'étant en aucune façon voué à la damnation. Il faut croire que cette explication fut suffisante puisque Ramon III de Perellós, appuyé par le pape Benoît XIII, fut absout par le roi Martin 1<sup>er</sup>. On le retrouve ensuite en Sicile avec l'armée du roi.

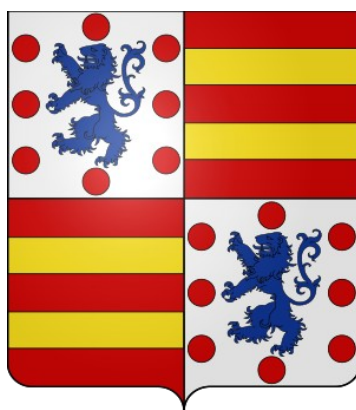
Quand au Pape Benoît XIII qui rencontre quelques difficultés en Avignon, Ramon III de Perellós devient son lieutenant pour aller à Paris et obtenir pour le pape la protection des troupes du duc d'Orléans, de 1398 à 1401. Il va d'ailleurs passer quelques années au service du souverain pontife.

En 1410, de retour en Catalogne, il est l'un des représentants du Parlement catalan à celui d'Aragon et devient l'un des procureurs du comte d'Urgell, d'abord aux Corts de Barcelone puis à Lleida où il jure fidélité au comte Ferran 1<sup>er</sup>. Celui-ci va l'envoyer à la tête des compagnies gasconnes qui avaient la charge de secourir le gouvernement de València. Arrivées trop tard à la bataille de Morvedre, les compagnies gasconnes pourront cependant disperser les troupes castillanes à Castelló.

De 1416 à 1419, année de sa mort, Ramon de Perellós est député de la Generalitat de Catalunya. Veuf de Sibilla de Tregura, il était remarié à Violant de Lima qui lui a survécu.

De l'union avec Sibille de Tregura il aura au moins cinq enfants dont une fille nommée Beatrix.

**Beatrix de Perellos** née vers 1375 au château de Perellos qui se maria vers 1395 avec Hugues de Carmaing (1360-1473) Vicomte de Caraman (31), Seigneur de Saint-Félix, Montmaur, Venes, Auriac, Saissac (11) et Lautrec (81) qui seront les parents de Jean 1<sup>er</sup>



Blason de la famille de Carmaing



**Jean 1<sup>er</sup> de Carmaing** (1400-1479) Vicomte de Carmaing (31), Seigneur de Négrepelisse (82), Baron de St-Félix-Lauragais, Sénéchal de Quercy. Attesté en 1439. Il vendit Castelsarrasin (81) en 1477 qui va se marier avec Isabeau de Foix fille d'Archambaud de Grailly de Foix (de la maison de Foix) et de Sancha Jimena de Cabrera y de Prades (de la maison de Cabrera) qui seront les parents de Jeanne de Carmaing

**Jeanne de Carmaing**, décédée le 24 Décembre 1486 à Modica, Province de Ragusa Sicile (Italie) mariée avec Giovanni II de Vintimille et de Cabrera 1405-1475 (de la maison de Vintimille) qui seront les parents d'Anna di Ventimiglia et Cabrera - 1459/1526 - comtesse d'Osona et Modica, vicomtesse de Cabrera et Bas, baronne de Montclús, Montsoriu, Caccamo, Alcamo et Calatafimi, dame des ports de Pozzallo et Camarina, de Giovanni II de Cabrera y de Vintimille Comte de Modica de 1474 à 1477 et de Lucrezia de Cabrera y de Vintimille qui suit :



Blason de la famille de Vintimille

**Lucrezia de Cabrera y de Vintimille** née vers 1460 à Modica, Sicile (Italie) mariée avec Giovanni de Vintimille « dit Juan » gouverneur du comté de Modica de 1516 à 1532.

Giovanni di Ventimiglia, fils de Carlo et petit-fils de Ferdinando, fut gouverneur du comté de Modica de 1516 à 1532, ainsi que mari de Lucrezia de Cabrera, soeur de la comtesse Anna I de Cabrera. Giovanni di Ventimiglia succède à son grand-père Ferdinando di Ventimiglia, nommé le 8 juin 1463, et à son père Carlo, qui s'avère être surintendant en 1470, au poste de surintendant des châteaux du Royaume de Sicile en 1489 . Le bureau important le place à la tête de tous les châteaux royaux et de tous les biens de l'Etat qu'ils administrent. Y compris le marquisat de Geraci, enlevé à son cousin Henri IV de Vintimille, frappé d'une interdiction depuis juillet 1485.

Le "Provisor castrorum" de Sicile s'occupe des inspections personnelles de tous les châteaux de la propriété royale de l'État, reçoit le serment de loyauté des "castellani, vicecastellani et servientes", nommés par lui, organise l'approvisionnement et s'occupe annuellement de la préparation en trois exemplaires des inventaires: un exemplaire pour les châteaux individuels, un pour le bureau du Provisur, un pour la magistrature du contrôle comptable, les maîtres rationnels.

Le 2 mai 1525, le comte Fadrique avait décidé de procéder à des changements radicaux dans son comté. Des irrégularités s'étaient produites à Raguse et avaient immédiatement envoyé son gouverneur, Don Giovanni di Ventimiglia, dans cette ville pour expulser le capitaine Santillana. Le gouverneur était accompagné de Don Francesco de Montesa, juge mais aussi administrateur du comté.

Tous deux ont découvert des irrégularités sur les comptes de Santillana et l'ont forcé à rendre les biens enlevés. L'enquête étant close, Cuervo, capitaine de Scicli, a été affecté au bureau du capitaine de Raguse. Évidemment, la place de Scicli a été couverte par le transfert de Bernardo Bellamagna de Modica.

A Modica Francesco de Juvara, le capitaine de Chiaromonte a été nommé, à Chiaromonte et à Monterosso, le comte a temporairement décidé de placer la population locale comme capitaines jusqu'à ce qu'il fasse les nominations.

*Le 15 juillet 1526 à Medina de Rioseco*

« Moi Donna Anna de Cabrera comtesse etc ... Je dis que bien que j'ai été informé que dans ma ville de Scicli, un monastère dédié à la Vierge Marie de la Croix du Tiers Ordre des Observants de Saint François a maintenant été fondé et pour être un nouveau monastère, les frères qui y vivront vivront dans une grande pauvreté et dans le besoin. Et considérant que c'est un service rendu à Dieu, c'est pour cette raison que je leur donne la grâce et l'aumône sur le territoire de ma dite ville de Scicli pour planter une vigne avec l'obligation de prier Dieu pour mon amirante et pour moi. J'ordonne donc à Don Giovanni Ventimiglia, gouverneur dudit comté de Modica de leur indiquer et de leur faire indiquer un endroit où ils pourront planter ledit vignoble dans ladite parcelle de terre, peut-être un endroit assez proche du monastère ou où mieux il semble à eux avec la seule prévoyance qu'elle ne cause aucun dommage aux bois de cette ville et pour cette raison j'ai ordonné de faire et d'envoyer cette lettre, approuvée par mon comptable. De ma ville de Medina de Rioseco au 5 juillet 1526. »

La comtesse de Modica

Particulièrement intéressante, dans ce contexte, semble également être l'approbation par Giovanni du mariage d'un fils d'Antonio Ventimiglia avec une fille ou une sœur du comte de Modica; La tentative faite par le clan sicilien (et scellée par l'approbation royale) de forger des relations avec les Cabrera, l'une des familles insulaires les plus puissantes (S. Giurato, *La Sicilia di Ferdinando il Cattolico. Traditions politiques et conflit entre le XV et Cinquecento* (1468-1523), Soveria Mannelli 2003, p. 56).

Mais la relation dynastique Cabrera-Ventimiglia remonte en fait au début du XVe siècle, et c'est encore plus intéressant:

La rupture, déterminée par la volonté de Martino le Jeune de réduire le pouvoir excessif de Cabrera, avait parmi les raisons occasionnelles aussi le refus du souverain d'approuver les stratégies matrimoniales, qui impliquait le même comte de Geraci. Afin de prendre possession du vaste comté de Caltabellotta après la mort du comte Nicolò Peralta sans héritiers mâles, Cabrera planifia en 1403 le mariage de son fils Bernardo Giovanni de Vintimille avec Margherita de Peralta, fille du défunt comte. Le projet comprenait également le mariage d'une de ses filles avec le comte Giovanni Ventimiglia. Mais le tribunal de Barcelone a décidé le mariage de Margherita avec Artal de Luna, neveu de la reine d'Aragon, tandis qu'en Sicile Martin j'ai opté pour le respect des accords de 1398 qui prévoyaient le mariage de Vintimille avec la fille de Prades. Cabrera n'hésite pas alors à prendre les armes et à assiéger le roi à Catane, mais la médiation du roi d'Aragon, qui convoque les parties à Barcelone, rétablit finalement la paix dans le royaume.

Je crois que Don Giovanni Ventimiglia gouverneur du marquisat était le pourvoyeur des châteaux, arrière-petit-fils du marquis Giovanni Ier fils de Carlo et petit-fils de Ferdinand.

Lucio Marineo Siculo à qui en 1497 il demanda le texte de la pierre tombale de son arrière-grand-père le puissant Giovanni Ier (1er marquis de Irache) le désigna comme "discipulus" et "astrologus excellens". Il épousa Lucrezia Cabrera, et fut gouverneur du comté de 1516 à 1532. La fonction de "provisore" avait certainement été révoquée à Carlo Ventimiglia à l'occasion de la confiscation de ses biens en raison du meurtre de Cristoforo de Benedictis, car Giacomo en était le seigneur d'Agnello di Mistretta, que Giovanni a repris en 1489 (O. Cancila, I Ventimiglia di Geraci (1258 - 1619), Palerme 2016, 1., p. 96, 223-224).

Lucrezia et Giovanni sont les parents de Lucrezia, Giovanni II et Yolande de Vintimille y de Cabrera qui suit

**Yolande de Vintimille y de Cabrera**, décédée en 1506, Dame de Concabella et de Castellnou mariée avec Rodrigo Fernández de Bobadilla y de Corral (1425-1497) seigneur de Bobadilla del Campo, seigneur des Oluges a la Segarra et Meià qui seront les parents d'Isabelle de Bobadilla et de Vintimille.

**Isabelle de Bobadilla et de Vintimille** née en 1470 mariée avec Jordi Miquel de Aymerich y de Splana, Seigneur de Brianço, Baron de Montlleó, Pomar en 1497 parents de Yolande d'Aymerich y de Bobadilla.

**Yolande de Bobadilla y de Aymerich** née en 1485 Dame de Guardiola mariée avec le chevalier Pau de Merlés y de Altaribba décédé en 1556 Seigneur de Merlés, Sant Guim de la Rabassa et Freixenet, castellano de Montfalcó el Gros parents de Maciana de Merlés y de Bobadilla.

**Maciana de Merlés y de Bobadilla** née vers 1505 mariée avec Jerónimo de Botella Seigneur de Benavent, avocat à la cour parents de Jéronima de Botella y de Merlés.

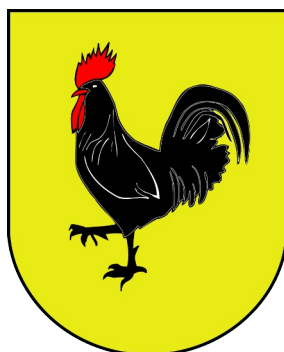
**Jéronima de Botella y de Merlés** née vers 1530 mariée avec Miguel Joan de Olzinelles né vers 1530 Seigneur de Mollerussa et de Torre-serona parent d'une fille mariée avec Francisco de Esquerrer né en 1550 Seigneur et baron d'Argentera, Vilanova de Meià, al Montsec parents de **Felip de Esquerrer y de Olzinelles** (1590-1545) Baron d'Argentera, Gouverneur général du duché de Cardona et administrateur de Segarra marié avec Agnès de Cadell y de Masdéu née en 1580 et parents de Luis augustin de Esquerrer.

**Luis augustin de Esquerrer** né en 1610, Chevalier et Baron d'Argentera marié avec Teresa de Rosset parents de Magdalena de Esquerrer y de Rosset.

**Magdalena de Esquerrer y de Rosset**, nièce de Lluís Esquerrer chamoine de Barcelone et soeur d'Augustí de Esquerrer y de Roset chevalier mariée avec Jacint de Copons y de Gay.

**Jacint de Copons y de Gay** seigneur et Baron de Malmercat né en 1620 marié avec Magdalena de Esquerrer y de Roset petite fille de Felip de Esquerrer, baron d'Argentera, Gouverneur général du duché de Cardona et administrateur de Segarra.

**Jacint de Copons y de Gay** et Magdalena eurent cinq enfants dont Maria de Copons y de Esquerrer née en 1660 au château de Malmercat mariée 11 mai 1680 à Salinas de Trillo avec Anton Felix de Gallart, seigneur temporel de Salinas de Trillo à Benabarre et Bayle Général du comté de Ribagorça en 1653 par S.M le roi Philippe IV.



Blason Gallart

Anton Felix de Gallart, seigneur temporel de Salinas de Trillo à Benabarre et Bayle Général du comté de Ribagorça.

La famille « Gallart », lignée noble de Catalogne, avec des familles dans la province de Lleida qui s'est ensuite propagée dans le haut Aragon, créant de nouvelles maisons dans les villes de Panticosa et Benabarre, dans la province de Huesca. La lignée Catalane appartenait à Agustín Gallart, qui était régent de la cour suprême d'Aragon et épousa Doña Magdalena Traginer (fille de José Traginer, lieutenant de la couronne d'Aragon), née de cette union Cristóbal Gallart Traginer, trésorier de S.M. à Barcelone, qui a épousé Doña Magdalena Calders (fille de Juan Carlos de Calders et Doña Jerónima Fivaller). Baltasar Gallart y Calders, originaire de Barcelone, baptisé dans l'église de Pino le 1er février et admis en 1615 dans l'Ordre de San Juan, au Grand Prieuré de Catalogne. Anton Félix de Gallart, originaire de Benabarre puis installé à Salinas de Trillo, fait parti de cette maison de Gallart, située dans la ville de Benabarre, du district judiciaire de Huesca qui se maria à Salinas de Trillo avec Doña María de Copons y de Esquerrer, dame de Malmercat, du district judiciaire de Sort (Lérida)

Anton Félix de Gallart, originaire de Benabarre, où il fut considéré comme noble en 1645 était seigneur temporel de Salinas de Trillo en 1646 et Bayle General par S.M. du comté de Ribagorça en 1653. Marié le 11 mai 1680 à Salinas de Trillo avec Doña María de Copons y de Esquerrer dame de Malmercat.

Le pouvoir du clergé était dit "spirituel", et on le distinguait du pouvoir "temporel" les seigneurs qui en étaient les dépositaires. Un "bayle" est une personne remplissant des fonctions analogues aux fonctions d'administrateur, de tuteur, de régent, de syndic.

"En mai 1698, Lluís Roger de Llúria résidait de nouveau au château de Granyena. Le 16 du même mois et de la même année, lui et sa nouvelle épouse Narcisa Esquerrer tante de Maria de Copons (en tant qu'usufruitier) se rendirent afin de nommer un mandataire commun comme percepteur de ses biens, le noble Anton Félix de Gallart, qui résidait dans la ville aragonaise de Benabarre, pour récolter les impôts en leur nom pour toutes les pensions, les loyers des maisons et des terres, des baux, des récoltes, des recensements, des dîmes, des tâches, etc. ...."

**Maria de Copons y de Esquerrer** et Anton Félix de Gallart eurent cinq enfants dont

**Narcissa de Gallart y de Copons** née en 1691 à Salinas de Trillo mariée le 3 novembre 1720 à Salinas de Trillo avec Juan de Mur y de Rins noble famille de Serveto et eurent trois enfants dont Antonio de Mur y Gallart né en 1720 à Serveto, marié le 2 avril 1753 à Serveto avec Theresa Cornel Minchot née en 1723 à Anciles (noble famille de Benasque descendante de la famille Cornel depuis le XIe siècle)

Depuis des temps immémoriaux et très anciens dans le lieu de Serveto situé dans la vallée de Gistain Pyrénées espagnole, a existé et existe une famille notoire et noble de renommée du nom de famille Mur. Les Archives de la Couronne d'Aragon, à Barcelone détient un processus de titre de noblesse de 1326: le samedi 9 avril 1326, James II roi d'Aragon a accordé le privilège de noblesse à Pedro de Mur, Juan de Mur et Guillem de mur de Serveto tous les fils de Berengarius. Ce titre de noblesse a été accordé à toute la descendance masculine.

Bernat De Mur de Serveto descendant de cette famille sera titulaire du titre de noblesse en 1495 ainsi qu'à tous ses descendants de lignée masculine.

### **Caballeros et infanzones**

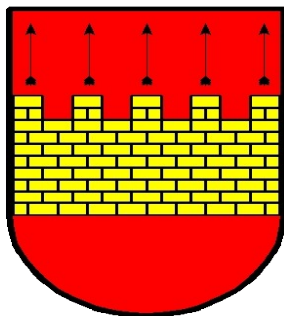
La noblesse aragonaise présente une particularité intéressante par rapport aux autres royaumes chrétiens : la division de la noblesse en deux groupes distincts, haute et petite noblesse, jusque dans leurs représentations aux Cortès « assemblées de nobles ».

Les *caballeros* « chevaliers » sont les nobles armés qui se préparent effectivement pour la guerre, tandis que les *infanzones* sont ceux qui appartiennent seulement au groupe.

Au XIIe siècle pendant la « Reconquista » la reconquête, par les royaumes chrétiens, des territoires de la péninsule Ibérique et des îles Baléares occupés par les musulmans. Les propriétaires paysans qui avaient réussi à échapper au filet de la dépendance servile étaient susceptibles de prêter un serment de fidélité, de disposer d'armes et de s'incorporer aux troupes des membres de l'élite nobiliaire à un moment où s'intensifie la lutte contre l'Islam et où l'ensemble de la classe aristocratique réalise d'énormes bénéfices matériels. Désignés par le nom d'*infanzones*, les membres de la strate supérieure de la paysannerie libre furent inclus dans la noblesse, situation qui fut ratifiée officiellement en 1134 et qui fit dès lors partie des normes du système légal aragonais

Les *infanzones* appartiennent donc à la petite noblesse dont on attend principalement le service militaire. Leur condition les exonère de tout tribut ou de tout service ordinaire au roi ; l'*infanzón* est celui qui doit prendre et non donner, en raison d'une quelconque servitude ou service de vilainie. Géographiquement, il s'agit d'un groupe urbain qui finit par constituer un *brazo* avec une « casa » séparé des autres états de la société, lorsqu'il s'agit de participer aux contributions urbaines. Bien entendu, son statut économique est très varié. Les *infanzones* remplissent des charges royales, parfois exercent des professions libérales ou sont juristes.

Les « *casal* des *infanzones* » qui est la maison de famille, fondée par un *infanzón*, comme Pedro de Mur à Serveto qui reçu son titre en 1326 par le roi. IL est l'ancêtre de la lignée, à laquelle ses descendants restent toujours attachés. L'héritier en est généralement le premier né. Les historiens sont persuadés que les ancêtres de cette noble famille de Serveto descendent des Wisigoths. Vers le premier millénaire, la péninsule ibérique est majoritairement occupée par les musulmans. Seuls, quelques petits royaumes chrétiens subsistent dans le nord : les Royaumes de Léon, de Navarre, de Castille et d'Aragon ou les Wisigoths avaient fui s'y étaient retirés.



Blason de Mur

**Don Antonio de Mur y Gallart** noble « Infanzon » de Serveto

Don Antonio de Mur y Gallart marié à Serveto le 7 avril 1753 avec Dona Theresa Cornel Minchot eurent six enfants dont Dona Theresa Maria Felix Mur Cornel née le 27 avril 1756 à Serveto mariée le 17 novembre 1779 à Señes avec Don Pedro Sesé Comps (noble « Infanzon » famille de Señes qui remonte à Daniel Sesé de la casa Daniel de Señes).

**Dona Theresa Maria Felix de Mur y Cornel** et Don Pedro Sesé y Comps eurent sept enfants dont Dona Maria Benita Sesé y Mur née 23 août 1780 à Señes mariée le 9 mars 1808 à Señes avec Joseph Mur Falceto (noble famille).

**Dona Maria Benita Sesé y Mur** et Don Joseph Mur y Falceto eurent quatre enfants dont

**Dona Theresa Mur y Sesé** née 10 avril 1812 à Señes mariée le 29 décembre 1834 avec Manuel Garcés Lattre et eurent deux enfants dont Joquina Garcés Mur née le 8 novembre 1846 à Señes mariée le 2 janvier 1870 à Serveto avec Ramon Palacin Mur né le 4 décembre 1836 à Serveto de la casa Tejedor « Tisserands » de Serveto

**Dona Joaquina Garcès y Mur** et Ramon Palacin y Mur eurent cinq enfants dont :

**Miguel Palacin Garcés** dernier enfants de la casa Tejedor né le 28 avril 1887 à Serveto.